

JOURNAL LE NORD

Laurentides Express - Journal Le Nord

Que faisons-nous de nos survivants?

Mychel Lapointe
Publié le 27 mai 2008

Que faisons-nous de ceux qui survivent à un accident de la route? La question mérite d'être posée.

Dans le cadre de la semaine québécoise des personnes traumatisées craniocérébrales, une journée d'ateliers et de conférences s'est tenue au Best Western de Saint-Jérôme jeudi dernier. L'événement visait entre autres à mieux comprendre les symptômes liés au traumatisme crânien (TCC) et ce qui peut être fait pour les aider à cheminer et maximiser leur plein potentiel.

500 personnes annuellement

Dans les faits, le TCC est un phénomène peu connu de la population même s'il touche environ 12 000 personnes par année au Québec et qu'il constitue l'une des causes principales de décès et d'incapacités majeures chez les moins de 35 ans.

Chez les adultes, 45 % des TCC surviennent à la suite d'un accident de la route. Les chutes et les accidents survenant lors de la pratique d'un sport et lors d'activités reliées au travail représentent également des causes importantes.

Dans la région des Laurentides, on estime qu'environ 500 nouvelles personnes subissent chaque année un TCC.

Le TCC a souvent des effets dévastateurs chez la personne et ses proches, nous dit-on, et implique une réorganisation complète des activités quotidiennes qu'elles pratiquaient avant l'accident, telles la conduite de son véhicule, la gestion de son budget ou la préparation d'un repas très simple. L'impact est aussi déterminant au plan de la communication et des relations avec l'entourage qui mentionne généralement ne plus reconnaître la personne atteinte. « Malheureusement, pour plusieurs personnes dont le TCC est plus grave, le cerveau ne guérit jamais et elles doivent apprendre à vivre avec des séquelles toute leur vie. À titre d'exemple, on estime que seulement 30 % des personnes ayant subi un tel traumatisme pourront un jour retourner au travail » selon M. Michel Lajeunesse, directeur du Centre d'aide personnes traumatisées crâniennes et handicapées physiques des Laurentides (CAPTCHPL).

Syndrome silencieux

La réalité des personnes ayant subi un TCC est souvent décrite comme étant un syndrome silencieux, car en apparence, la personne peut sembler avoir peu de difficultés compte tenu des séquelles non visibles. Les personnes peuvent donc être victimes de préjugés face à leurs symptômes de fatigue, de perte de mémoire et de réactions émotives ou impulsives, qui provoquent l'incompréhension et l'intolérance des gens. « Les difficultés découlant d'un TCC

sont bien réelles, car le traumatisme entraîne des séquelles neurologiques au cerveau, centre de nos fonctions intellectuelles, comportementales, motrices et du langage. Ces difficultés d'attention, de concentration, de mémoire, d'impulsivité et d'endurance constituent notamment des incapacités significatives avec lesquelles la personne doit apprendre à composer au quotidien, ainsi que son entourage, qui montre souvent des signes d'épuisement » précise madame Sylvie Pelletier, chef du programme en déficience motrice, traumatologie Laurentides, du Centre de réadaptation en déficience physique (CRDP) Le Bouclier.

Lors du colloque placé sous le thème « Que faisons-nous de nos survivants? » on a profité de l'occasion pour procéder au lancement du livre intitulé Épidémie silencieuse, de Frédéric Banville, neuropsychologue au CRDP Le Bouclier, qui traite des symptômes et des traitements liés au TCC léger. De plus, on a divulgué le nouveau site internet du CAPTCHPL, qui regorge d'informations pertinentes pour les personnes touchées par un traumatisme crânien ou leurs proches, dont un forum interactif. Il est possible de le visiter au www.captchpl.org.

Un site Web de TC Media, Solutions locales Tous droits réservés TC Media © 2014 Politiques d'utilisation Politique de confidentialité